

Veillée de Noël 2022 à l'Oratoire du Louvre, Pasteure Béatrice Cléro-Mazire

Premier rêve : Matthieu 1, 18-25

Voici comment arriva la naissance de Jésus-Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph ; avant leur union, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit saint. Joseph, son mari, qui était juste et qui ne voulait pas la dénoncer publiquement, décida de la répudier en secret. Comme il y pensait, l'ange du Seigneur lui apparut en rêve et dit : Joseph, fils de David, n'aie pas peur de prendre chez toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient de l'Esprit saint ; elle mettra au monde un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés. Tout cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par l'entremise du prophète : La vierge sera enceinte ; elle mettra au monde un fils et on l'appellera du nom d'Emmanuel, ce qui se traduit : Dieu avec nous. À son réveil, Joseph fit ce que l'ange du Seigneur lui avait ordonné, et il prit sa femme chez lui. Mais il n'eut pas de relations avec elle jusqu'à ce qu'elle eût mis au monde un fils, qu'il appela du nom de Jésus.

Musique : Balbastre, lorsque l'enfant naquit.

Second rêve : Matthieu 2, 1-12

Après la naissance de Jésus, à Bethléem de Judée, aux jours du roi Hérode, des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus nous prosterner devant lui. À cette nouvelle, le roi Hérode fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il rassembla tous les grands prêtres et les scribes du peuple pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui dirent : À Bethléem de Judée, car voici ce qui a été écrit par l'entremise du prophète :

Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certainement pas la moins importante dans l'assemblée des gouverneurs de Juda ; car de toi sortira un dirigeant qui fera paître Israël, mon peuple.

Alors Hérode fit appeler en secret les mages et se fit préciser par eux l'époque de l'apparition de l'étoile. Puis il les envoya à Bethléem en disant : Allez prendre des informations précises sur l'enfant ; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que moi aussi je vienne me prosterner devant lui.

Après avoir entendu le roi, ils partirent. Or l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait ; arrivée au-dessus du lieu où était l'enfant, elle s'arrêta. A la vue de l'étoile, ils éprouvèrent une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent l'enfant avec Marie, sa mère, et tombèrent à ses pieds pour se prosterner devant lui ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Puis, divinement avertis en rêve de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Musique : Balbastre, Noël Suisse.

Troisième rêve : Matthieu 2, 13-23

Après leur départ, l'ange du Seigneur apparut en rêve à Joseph et dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, fuis en Égypte et restes-y jusqu'à nouvel ordre ; car Hérode va rechercher l'enfant pour le faire disparaître. Joseph se leva, prit de nuit l'enfant et sa mère, se retira en Égypte et y resta jusqu'à la mort d'Hérode. Cela arriva afin que s'accomplisse ce que le Seigneur avait dit par l'entremise du prophète : D'Égypte j'ai appelé mon fils.

Quand Hérode se vit joué par les mages, sa fureur fut extrême ; il fit supprimer tous les enfants de deux ans et au-dessous qui étaient à Bethléem et dans son territoire, d'après l'époque qu'il s'était fait préciser par les mages. Alors s'accomplit ce qui avait été dit par l'entremise du prophète Jérémie : « Une voix s'est fait entendre à Rama, des pleurs et beaucoup de lamentations : c'est Rachel qui pleure ses enfants ; elle n'a pas voulu être consolée, parce qu'ils ne sont plus ».

Quatrième rêve : Matthieu 2, 13-15

Après la mort d'Hérode, l'ange du Seigneur apparut en rêve à Joseph, en Égypte, et dit : Lève-toi, prends l'enfant et sa mère, et retourne dans le pays d'Israël, car ceux qui en voulaient à la vie de l'enfant sont morts. Joseph se leva, prit l'enfant et sa mère et rentra au pays d'Israël.

Cinquième rêve : Matthieu 2, 22-23

Mais quand il apprit qu'Archélaos était devenu roi de Judée à la place d'Hérode, son père, il eut peur de s'y rendre ; divinement averti en rêve, il se retira en Galilée et vint demeurer dans une ville appelée Nazareth, afin que s'accomplisse ce qui avait été dit par l'entremise des prophètes : Il sera appelé nazoréen

Musique : Balbastres, Dieu ta grande bonté

Ce qui est magnifique dans ce récit de nativité, c'est qu'on nous raconte des rêves, rien que des rêves.

Rêve 1 : Joseph rêve et laisse Dieu le convertir à une autre façon de voir les choses. Dans son rêve, la peur est repoussée, il n'est pas obligé de se conformer à la morale ambiante. Il n'est pas obligé de répudier Marie, il peut assumer avec elle ce qui est difficile, il peut être courageux pour deux. Le rêve lui a ouvert un horizon pour sortir de son dilemme par le haut. Et quelle hauteur ! L'enfant à naître est celui qui sauvera son peuple de ses péchés. Et les premières personnes que sauve cet enfant à naître, ce sont ses parents, Marie et Joseph. Il les sauve de la peur, il les sauve de la médiocrité qui vise à se conformer aux règles établies pour avoir la tranquillité ; il les sauve d'une vie de renoncement et les entraîne dans l'audace de la foi : celle qui fait vivre, celle qui déplace les montagnes et guérit les cœurs et les âmes.

Rêve 2 : Les mages rêvent aussi, et ils rêvent d'une autre route que celle que tous les dignitaires empruntent pour coller aux usages de la diplomatie. Ils ne retournent pas auprès d'Hérode, ils ne lui donnent pas les informations qu'il demande. Les mages sont convertis eux aussi au cœur de leur rêve, à une liberté qui les pousse à résister aux injonctions d'un roi puissant mais sanguinaire. Ils ne participeront pas à la folie d'Hérode, à sa paranoïa qui prend pour cible le petit enfant qu'ils viennent de voir. Il mérite mieux qu'une dénonciation ce petit qui a tellement d'importance à leurs yeux maintenant. Et eux, maintenant qu'ils ont contemplé ce petit d'homme qui arrête les étoiles, eux valent mieux qu'une méprisable dénonciation, qu'une veule collaboration.

Rêve 3 : Joseph rêve encore et, comme dans une parole de guérison évangélique, il entend dans son for intérieur : « lève-toi, prends l'enfant et sa mère et fuis en Égypte ». Ce « lève-toi et marche » est une mise en route digne de Jésus le guérisseur, lui qui remet debout les êtres paralysés par la peur, par la fatalité, par le manque de foi. C'est comme s'il disait cette autre parole biblique : « choisis la vie, afin que tu vives ! » Alors, Joseph sait qu'il devra tout faire pour que cet

enfant qui n'est peut-être pas le sien devienne son fils, un fils à protéger, un fils à aimer, un fils à sauver, même s'il est destiné à être le sauveur, Jésus est l'enfant de Joseph, l'enfant donné comme un trésor et qu'il ne faut pas risquer de laisser aux mains d'un roi fou de jalousie comme Hérode. Joseph le père est le même que Joseph le frère dont parle les Écritures et qui, vendu en Égypte, se retrouve à sauver sa famille. C'est le Joseph du lien de filiation, celui qui fera rapporter les ossements de son père sur sa terre natale. Par devoir, sans doute, mais surtout par conscience qu'il y a des choses qu'on ne se pardonnerait pas de ne pas les avoir faites. De Joseph en Joseph, la Bible nous raconte comment les rêves convertissent les cœurs ; comment les rêves sauvent des vies, comment les rêves façonnent les histoires humaines.

Rêve 4 : C'est encore un rêve qui avertira Joseph qu'il peut revenir sur la terre de ses ancêtres.

Rêve 5 : Mais un autre rêve lui dira qu'il faut rester à l'écart, en Galilée, parce que ce n'est peut-être pas fini. La violence n'est jamais loin.

Ce qui est magnifique dans ce récit : c'est qu'il nous raconte les premières années de vie de celui qui sera le Messie en passant par le rêve. Et ce rêve qui guide la volonté, qui éclaire le jugement, qui rend sage et audacieux, c'est le rêve des prophètes. Le rêve de ceux qui croient et qui ont comme tâche de transformer le monde en royaume de Dieu.

Ce qui est magnifique c'est que, comme nos rêves, ces rêves évangéliques sont constitués des désirs de salut de ceux qui les font. Alors, à quoi rêvaient les fidèles pour lesquels a été écrit l'Évangile de Matthieu ? Alors, à quoi rêvaient les rédacteurs de l'Évangile de Matthieu ?

Les auteurs de l'Évangile de Matthieu ont rédigé cette aventure pour une communauté de Juifs convertis à l'enseignement de Jésus, vivant en diaspora, en Syrie, sans doute à Antioche-sur-l'Oronte. Cette ville était une étape importante sur la route de la soie. Cette communauté d'exilés qui a dû quitter la Judée après la destruction du Temple en 70, rêve sans doute d'un retour possible ; d'une paix retrouvée, d'un retour d'exil. Car c'est bien un peuple en exil qui écrit tous ces récits de nativité. Rien d'étonnant alors que le premier grand exil qui marqua la conscience collective du peuple d'Israël, l'exil à Babylone, imprègne ces récits de naissance, écrits après coup, après la mort de Jésus, après la destruction du Temple, après le départ des Judéens pour des contrées lointaines comme la Syrie. Dans cette ville étape pour les grandes caravanes commerciales, on se souvient que le salut était venu de Perse, contre toute attente. De là où, d'habitude, venaient les grands envahisseurs, Cyrus le grand était venu en sauveur.

Cyrus le Grand, l'empereur perse dont les Hébreux avaient fait, dans leur histoire nationale, le *messie de Yahvé* (l'oint de Dieu), avait conquis Babylone, et il avait bien traité les exilés et leur avait permis de rentrer à Jérusalem pour reconstruire leur Temple restituant toutes les richesses dont Israël avait été spolié par Nabuchodonosor II, comme le raconte le livre d'Esdras dès ses premiers chapitres. Cyrus le Grand était donc un roi juste, non-Juif, certes, mais un prince de paix comme l'espéraient les prophètes bibliques

Était-ce la religion de ce grand roi qui donna l'idée aux rédacteurs de l'Évangile de Matthieu de cette visite des mages ?

Ces mages sont des savants astrologues, comme les prêtres du zoroastrisme, la religion de l'empire perse qui avait comme prophète Zarathustra et qui prônait une égalité pour tous, hommes et femmes, petits et grands. Une religion qui,

elle aussi, parlait d'amour du prochain et qui, elle aussi, était monothéiste.

Alors, que ces mages viennent trouver l'enfant Jésus est l'expression d'un rêve d'un nouveau Messie à la manière de Cyrus le Grand, un pourvoyeur de paix, de justice et d'amour du prochain. Ces mages ont le privilège d'être avertis en songe des desseins de Dieu ; ils sont, eux aussi, inspirés par le même Dieu que celui des Hébreux. Pour les exilés de la diaspora juive, la foi n'a plus de frontière, elle n'a plus de territoire. Pour eux, la terre sainte c'est leur foi, celle qu'ils partagent avec toutes les femmes et tous les hommes qui croient qu'un avenir meilleur est possible.

Le récit de naissance de l'Évangile de Matthieu est très tardif, il s'ajoute à une tradition de textes évangéliques qui sont plus anciens. Au moment où l'on cherche à donner une origine miraculeuse et prophétique à Jésus, savait-on qu'autour de Jérusalem, un homme surnommé Bar Korba, Fils de l'étoile menait une révolte contre les romains pour reprendre Jérusalem ? Cette résistance redonnait peut-être espoir à ceux qui avaient imaginé qu'une étoile serait signe de salut.

Et nous à quoi rêvons-nous en cette fin 2022 ?

Quel Évangile pourrait raconter nos rêves ? Quelle langue onirique un prophète d'aujourd'hui pourrait bien pour écrire notre Évangile, notre récit de nativité d'un salut pour ce monde ?

Tant d'hommes, de femmes et d'enfants, aujourd'hui encore, sont en exil pour fuir un pays en guerre et le massacre des innocents. Tant de femmes aujourd'hui encore, comme Rachel au temps anciens, pleurent leurs enfants qui ne sont plus. Tant d'êtres humains sont aujourd'hui encore à la merci de puissances qui les dépassent et écrasent leur vie.

Comment ne pas se sentir proches de ceux qui, il y a plus de deux mille ans ont écrit ces récits. Alors que les grandes puissances de notre temps se tiennent en respect sans savoir qui fera le premier faux pas qui entraînera toutes les autres dans un déferlement de violence, nous attendons un salut. Un salut contre la peur, un salut pour les pays dévastés par la guerre, un salut contre les tyrannies qui n'en finissent pas de persécuter les femmes, les opposants politiques ou les minorités ethniques.

Exilés en nous-mêmes, sans pouvoir nous sentir installés dans la vie que nous menons, nous faisons l'expérience d'une histoire précaire, où les échanges internationaux apportent le meilleur dans la solidarité, et le pire dans la contagion du mal.

Alors contre la peur, contre le fatalisme, contre les réactions de fermeture et de haine, il nous faut un rêve de salut. Pas un rêve naïf qui nous berce d'illusions, mais un rêve qui nous mette en route pour construire pas à pas, le royaume de Dieu sur cette terre. Alors nous serons comme ces mages venus d'orient avec leur idéal d'amour du prochain. Nous apporterons à nos contemporains, chacun à notre manière : l'or du pouvoir juste, l'encens de la foi en l'homme et en Dieu, la myrrhe du soin de l'autre.

L'étoile qui a guidé ces mages éclaire nos pas ; l'Évangile de Matthieu nous la présente comme une quête un espoir, toujours devant nous et nous guidant pour choisir la vie et la bénédiction. Plus qu'un enfant, c'est une prophétie qui naît à Noël : « Le peuple qui marche dans les ténèbres a vu une grande lumière ; sur ceux qui habitent le pays de l'ombre de mort une lumière a brillé ».

Que cette lumière nous guide .

AMEN